

LE DÉSIR D'ÊTRE AIMÉ... de J.W. Goethe

Texte tiré de Elégie de Marienbad

Le désir d'être aimé s'était éteint,
Evanoui, comme la faculté d'aimer,
Lorsque le goût d'espérer me revint
Et les projets joyeux et décidés.
Amour ! Si tu nous donnes la ferveur,
De tes présents j'ai reçu le meilleur.

STÈLES de Victor Segalen

Stèles, « Stèle au désir », 1912.

La cime haute a défié ton poids. Même si tu ne peux l'atteindre, que le dépit ne t'émeuve : Ne l'as-tu point pesée de ton regard ?
La route souple s'étale sous ta marche. Même si tu n'en comptes point les pas, les ponts, les tours, les étapes, - tu la piétines de ton envie.
La fille pure attire ton amour. Même si tu ne l'as jamais vue nue, sans voix, sans défense, - contemple-la de ton désir.

Dresse donc ceci au Désir-Imaginant ; qui, malgré toutes, t'a livré la montagne, plus haut que toi, la route plus loin que toi,
Et couché, qu'elle veuille ou non la fille pure sous ta bouche.

J'AY DIT À MON DÉSIR de Philippe Desportes

J'ay dit à mon désir : pense à te bien guider,
Rien trop bas, ou trop haut, ne te face distraire.
Il ne m'écouta point, mais jeune et volontaire,
Par un nouveau sentier se voulut hasarder.

PURGATOIRE de Dante Alighieri

Purgatoire, La Divine Comédie

Me vint un tel désir sur le désir
d'être là-haut qu'à chacun de mes pas
je me sentais pousser des ailes et bondir.

PAYSAGE DU TOUT de Pierre Oster

Paysage du Tout, « Alchimie de la lenteur », 2020

Le désir de sentir qu'une main très habile gouverne l'économie du poème,
ce désir-là est délié, ailé. Il grandit.

UNE FIN D'APRÈS-MIDI À MARRAKECH de James Sacré

Éditions Ryôan-ji, 1998.

Parler s'en va dans la nuit, entièrement :
Comme un désir est dans le cœur.

AMOUR de Simonne Michel Azais

Poèmes interdits, Paris, La Goélette, 1953

Lors
Tes lèvres d'amour entrouvriront ma vulve
Et boiront mon désir
Comme on boit un vin fou
Ce désir
Qui courait au long de mon Échine
Et faisait se cambrer mes reins
A ton toucher si doux
Lors
Je ne saurai plus si c'est moi que tu aimes
Ou seulement
Ta joie
De me donner l'amour.

L'ALOÈS de Liliane Wouters

Luneau Ascot Éditeurs, 1983

Parfois l'amour et le désir
dorment ensemble

Et ces nuits-là on voit
la lune et le soleil.

SE VOIR LE PLUS POSSIBLE... d'Alfred de Musset

Poésies nouvelles, 1835 – 1852

Se voir le plus possible et s'aimer seulement,
Sans ruse et sans détours, sans honte ni mensonge,
Sans qu'un désir nous trompe, ou qu'un remords nous ronge,
Vivre à deux et donner son cœur à tout moment

POÉSIES ÉROTIQUES d'Évariste de Parny

Poésies érotiques, 1778

Enfin, ma chère Éléonore,
Tu l'as connu ce péché si charmant
Que tu craignois, même en le désirant ;
En le goûtant, tu le craignois encore.
Eh bien, dis-moi ; qu'a-t-il donc d'effrayant ?
Que laisse-t-il après lui dans ton âme ?
Un léger trouble, un tendre souvenir,
L'étonnement de sa nouvelle flamme,
Un doux regret, et surtout un désir...
... Moments délicieux, où nos baisers de flamme,
Mollement égarés, se cherchent pour s'unir !
Où de douces fureurs s'emparant de notre âme,
Laissent un libre cours au bizarre désir !

AILLEURS de Gérard Depardieu

Ailleurs, Cherche Midi éditeur, 2020.

Quand je suis en mouvement, sans rien pour m'encombrer,
je retrouve des réflexes du plaisir de la vie, du désir de la vie.
Ce n'est pas une fuite, c'est un appel.
L'appel de la vie.
Cette vie qui m'impressionne toujours autant.
C'est pour ça que je suis resté un vagabond.
Quelqu'un qui se contente de passer.
Et qui toujours s'en va ailleurs.
Cet Ailleurs qui me va parfaitement.

LA CÉRÉMONIE DES INQUIÉTUDES d'Alain Duault

La cérémonie des inquiétudes, Éditions Gallimard, 2020.

Les arbres meurent sans qu'on se souviene de ceux
Qui les avaient plantés les chiens le chat les oiseaux
Sont notre boussole dans la lumière des jours violets
Tout s'oublie qui dure plus longtemps que soi Reste
Le souvenir de ces chevaux sauvages qui galopaient
Poussés par un désir sans fin

SIMPLES MERVEILLES d'Éric Sarner

Simple merveilles, Tarabuste éditions, 2020.

Il y a cet instant, juste avant l'heure, où
j'écris ici,
pour rien,
un petit matin.
Fraîcheur d'une plaine stoïque, le dedans d'un désir,
Là, oui, j'écris,
pour rien,
pour le moindre verbe,
comme Marcher,
Courir,
Lutter,
Pousser,
Tenir...
Qui nous garderait vivants.

PRIMAUTÉ D'ÊTRE de Mohammed Dib

Le cœur insulaire, Éditions de la Différence, 2000.

Tu penches.

Dans un même
déclin d'être.

Dans un même
déclin d'ère.

Tu penches.

Le désir pèse
sur tes feuilles.

POÈME d'Anita Conti

4 janvier 1994, à Fécamp, Inédit.

Pourrais-tu ignorer
Que chaque jour, Pour Toi,
un ciel entier s'éclaire ?

À Tous les pas de cet élan
qu'est notre vie
À tous les jeux de cette rage
J'ai ouvert les bras
Et gémi

Et sur le grand vent refermé,
Au long des temps
Mes bras heureux brûlent encore
De leur désir.

TU NE VEUX PLUS TU VOUDRAIS

de Jean-Pierre Siméon

Tu ne veux plus tu voudrais

Tu ne veux plus habiter ton quartier
parce que le mur ne promet rien
sous son écorce grise
parce que les rues
n'ont pas de noms d'enfants
parce que l'ombre
y est froide

Tu voudrais que l'air
soit sucré
qu'il soit chaud
comme un feu
qu'il cajole et rassure
comme une barque lente

Tu ne veux plus tu voudrais
simplement être heureux

JE SUIS LA FILLE DU BAOBAB BRÛLÉ

de Rodney Saint-Éloi (Mémoire d'encrier, 2015.)

Elle a une main dans la main du désir
Nous ramons en haute mer
Les eaux suffoquées cassées
Masses pendues aux os tendres
Où je meurs dialogue des corps
Le voyage est infini sur les routes de lumière
Le vin des amants est un baiser mortel

Au chant de la bien-aimée
Un soupir rend l'éternité
Mêlant l'anatomie des sens
Notre histoire refuse la chronique des héros
Le sexe humide du poème
Nourrit l'espérance du monde
Nous arriverons ensemble
Nous cheminerons ensemble
Nous partirons ensemble
Au contrepoint de la terre

Ce qui n'est à personne est à moi
J'embrasse le crépuscule d'eau
Je suis debout au flanc des nuages
Je respire l'air frais du soir
Tant qu'il y aura une étoile
Je brillerai avec ma chanson
Et je chanterai à voix de tête

ÉTOILES FILANTES de François Coppée

Dans les nuits d'automne, errant par la ville,
Je regarde au ciel avec mon désir,
Car si, dans le temps qu'une étoile file,
On forme un souhait, il doit s'accomplir.

DÉSIR de Guillaume Apollinaire

Calligrammes

Mon désir est la région qui est devant moi
Derrière les lignes boches
Mon désir est aussi derrière moi
Après la zone des armées

Mon désir c'est la butte du Mesnil
Mon désir est là sur quoi je tire
De mon désir qui est au-delà de la zone des armées
Je n'en parle pas aujourd'hui mais j'y pense

Butte du Mesnil je t'imagine en vain
Des fils de fer des mitrailleuses des ennemis trop sûrs d'eux
Trop enfoncés sous terre déjà enterrés

Ca ta clac des coups qui meurent en s'éloignant

En y veillant tard dans la nuit
Le Decauville qui toussote
La tôle ondulée sous la pluie
Et sous la pluie ma bourguignotte

Entends la terre véhémence
Vois les lueurs avant d'entendre les coups
Et tel obus siffler de la démence
Ou le tac tac tac monotone et bref plein de dégoût

Je désire
Te serrer dans ma main Main de Massiges
Si décharnée sur la carte

Le boyau Goethe où j'ai tiré
J'ai tiré même sur le boyau Nietzsche
Décidément je ne respecte aucune gloire
Nuit violente et violette et sombre et pleine d'or par moments
Nuits des hommes seulement

Nuit du 24 septembre
Demain l'assaut
Nuit violente ô nuit dont l'épouvantable cri profond devenait
plus intense de minute en minute
Nuit qui criait comme une femme qui accouche
Nuit des hommes seulement

CORPS RASSEMBLÉ d'Esther Tellermann
Éditions Unes, 2020.

Un désir
à nouveau
enfle
éprouve le motif
éclats de solitude
mesurent
le marbre de
chaque corps
afin que se
rompe la lisière
du pourpre
absorbant les
paysages.

SURVIVANCE DES LUCIOLES

de Georges Didi-Huberman (Éditions de Minuit, 2009.)

Les lucioles, il ne tient qu'à nous de ne pas les voir disparaître.

Or, nous devons pour cela, assumer nous-mêmes la liberté du mouvement, le retrait qui ne soit pas repli, la force diagonale, la faculté de faire apparaître des parcelles d'humanité, le désir indestructible.

Nous devons donc nous-mêmes - en retrait du règne et de la gloire, dans la brèche ouverte entre le passé et le futur - devenir des lucioles et reformer par là une communauté du désir, une communauté de lueurs émises, de danses malgré tout, de pensée à transmettre.

Dire oui dans la nuit traversée de lueurs, et ne pas se contenter de décrire le non de la lumière qui nous aveugle.

SI TU VIENS de Lucie Delarue-Mardrus

Si tu viens, je prendrai tes lèvres dès la porte,
Nous irons sans parler dans l'ombre et les coussins,
Je t'y ferai tomber, longue comme une morte,
Et, passionnément, je chercherai tes seins.

A travers ton bouquet de corsage, ma bouche
Prendra leur pointe nue et rose entre deux fleurs,
Et t'écoutant gémir du baiser qui les touche,
Je te désirerai, jusqu'aux pleurs, jusqu'aux pleurs !

- Or, les lèvres au sein, je veux que ma main droite
Fasse vibrer ton corps - instrument sans défaut -
Que tout l'art de l'Amour inspiré de Sapho
Exalte cette chair sensible intime et moite.

Mais quand le difficile et terrible plaisir
Te camblera, livrée, éperdument ouverte,
Puissé-je retenir l'élan fou du désir
Qui crispiera mes doigts contre ton col inerte !

LE CHÈVREFEUILLE

Lais de Marie de France (extrait)

Ils étaient tous deux
comme le chèvrefeuille
qui s'enroule autour du noisetier :
quand il s'y est enlacé
et qu'il entoure la tige,
ils peuvent ainsi continuer à vivre longtemps.
Mais si l'on veut ensuite les séparer,
le noisetier a tôt fait de mourir,
tout comme le chèvrefeuille.
« Belle amie, ainsi en va-t-il de nous :
ni vous sans moi, ni moi sans vous ! »

DÉSIR de Max Jacob

Deux cous comme deux serpents ne savent où ils se posent
deux baisers ferment la rose ils ont la saveur du sang
Pays caché par l'habit
ce corps blanc qui me subit,
tu m'es la natale terre
de ma grêle et mon tonnerre

Qu'importe si l'enfer en tremble si le ciel m'ôte pitié on meurt de
soif d'être ensemble au même buisson liés

Bûche au foyer devient cendre ! et le désir de chacun ? la
ferraille d'un scaphandre sur un visage défunt

Aphrodite est la merveille toujours nouvelle, emplumée toujours
espoir se réveille qui toujours part en fumée

Quel refrain, la flatterie ! vain refrain deviendra gris refrain de
l'Avril mépris
Agenouille-toi et prie.

DÉSIR SIMPLE d'Alphonse Beauregard

Jeunes filles qui brodez
En suivant des songeries,
Seules sur vos galeries,
Ou qui dehors regardez,
Comme des oiseaux en cage,
Si j'en avais le courage
Vers l'une de vous j'irais
- Dieu sait encore laquelle,
La plus triste ou la plus belle -
Et d'un ton simple dirais :
- " Vous êtes celle, peut-être,
Qui m'apparaît si souvent

ÉCORCE DU POÈME de Gilbert Pommier

Écorce du poème à naître
Le galop d'un cheval nombreux,
Les formes du jour à ta fenêtre
Rageusement foudroie le bleu
De ta robe corps de lettres
Parfumées au ciel de tes yeux
Fiévreusement rougeois la pierre
Fendue comme par un feu violent
Sur les murs de ma prison de lierre
Déploie comme par un cri dolent
Sur le vélin diapré du soleil
Choit le rêve sans fin des vacances
Au cœur qui vibre, la cordelette
De ta robe sur l'escarpolette.

L'INDÉSIRABLE – SONNET d'Alain Bosquet

On m'a chassé de ma planète ; un autre azur veut-il
de moi ?

On m'a chassé de mon royaume : est-il un autre
sable, est-il un autre exil ?

On m'a chassé de ma maison : ai-je le droit

d'emporter mon vieux mur, d'emballer quelques
briques ?

On m'a chassé de mon arbre natal : perdus, mon
ombre et mon écorce et mon corps de rechange.

On m'a chassé de mon squelette : est-il des formes

d'une autre pesanteur, d'une autre dépendance ?

On m'a chassé de ma mémoire : aucun oiseau ne
récite mes vers, aucun vent n'interprète

ma musique allongée sur les douces collines.

On m'a chassé de mon poème : un autre auteur, une
autre langue, vers à vers, m'ont remplacé.

L'INQUIET DÉSIR d'Anna de Noailles

Le cœur innombrable (1901)

Voici l'été encor, la chaleur, la clarté,
La renaissance simple et paisible des plantes,
Les matins vifs, les tièdes nuits, les journées lentes,
La joie et le tourment dans l'âme rapportés.

— Voici le temps de rêve et de douce folie
Où le cœur, que l'odeur du jour vient enivrer,
Se livre au tendre ennui de toujours espérer
L'éclosion soudaine et bonne de la vie,

Le cœur monte et s'ébat dans l'air mol et fleuri.
— Mon cœur, qu'attendez-vous de la chaude journée,
Est-ce le clair réveil de l'enfance étonnée
Qui regarde, s'élance, ouvre les mains et rit ?

Est-ce l'essor naïf et bondissant des rêves
Qui se blessaient aux chocs de leur emportement,
Est-ce le goût du temps passé, du temps clément,
Où l'âme sans effort sentait monter sa sève ?

— Ah ! mon cœur, vous n'aurez plus jamais d'autre bien
Que d'espérer l'Amour et les jeux qui l'escortent,
Et vous savez pourtant le mal que vous apporte
Ce dieu tout irrité des combats dont il vient...

LE DÉSIR de François Mauriac

C'est fini.
Tu ne viendras plus.
Le jour va poindre.
Par l'unique désir j'ai commis le péché.
Si je l'avais voulu, n'aurais-je su te joindre ?
Mais toi, ma triste amour, tu ne m'as pas cherché.

Eusses-tu reconnu, d'ailleurs, sur cette face
Que j'ai craint de livrer à ton vierge mépris
Des traits que la douleur sans cesse répétrit.
Où mon bonheur d'enfant n'a pas laissé de trace ?

Je ramènerai donc cette force infinie
Que ton approche avait épandue hors de moi.

Cette mer enchaînée obéit à ma loi

Et son mouvant désert couvre mon agonie.

Désert intérieur, étouffant crépuscule,
Triste mer qui ne put mouiller que tes genoux.
Si je suis son captif, c'est en moi qu'elle brûle :
Le pays de la soif est au dedans de nous.

J'ai cru qu'un
Dieu pourrait tarir cette mer morte,
Qu'il suffirait du ciel pour combler cette mer :
Mais on n'échappe pas au désert que l'on porte.
On ne s'évade pas de son propre désert

La vague gonfle, meurt, puis renaît sur nos corps,
Les souille en les couvrant d'écume, et se retire.
L'antique terre et nous, connaissons ce martyr :
Rien ne peut séparer l'Océan de ses bords.

LE DÉsir d'Anatole France

Les poèmes dorés (1873)

Je sais la vanité de tout désir profane.
A peine gardons-nous de tes amours défunts,
Femme, ce que la fleur qui sur ton sein se fane
Y laisse d'âme et de parfums.

Ils n'ont, les plus beaux bras, que des chaînes d'argile,
Indolentes autour du col le plus aimé ;
Avant d'être rompu leur doux cercle fragile
Ne s'était pas même fermé.

Mélancolique nuit des chevelures sombres,
A quoi bon s'attarder dans ton enivrement,
Si, comme dans la mort, nul ne peut sous tes ombres
Se plonger éternellement ?

Narines qui gonflez vos ailes de colombe,
Avec les longs dédain d'une belle fierté,
Pour la dernière fois, à l'odeur de la tombe,
Vous aurez déjà palpité.

Lèvres, vivantes fleurs, nobles roses sanglantes,
Vous épanouissant lorsque nous vous baisons,
Quelques feux de cristal en quelques nuits brûlantes
Sèchent vos brèves floraisons.

Où tend le vain effort de deux bouches unies ?
Le plus long des baisers trompe notre dessein ;
Et comment appuyer nos langueurs infinies
Sur la fragilité d'un sein ?

LE DÉSIR DE PEINDRE de Charles Baudelaire

Le spleen de Paris

Malheureux peut-être l'homme, mais heureux l'artiste que le désir déchire !

Je brûle de peindre celle qui m'est apparue si rarement et qui a fui si vite, comme une belle chose regrettable derrière le voyageur emporté dans la nuit. Comme il y a longtemps déjà qu'elle a disparu !

Elle est belle, et plus que belle ; elle est surprenante. En elle le noir abonde : et tout ce qu'elle inspire est nocturne et profond. Ses yeux sont deux antres où scintille vaguement le mystère, et son regard illumine comme l'éclair : c'est une explosion dans les ténèbres.

Je la comparerais à un soleil noir, si l'on pouvait concevoir un astre noir versant la lumière et le bonheur. Mais elle fait plus volontiers penser à la lune, qui sans doute l'a marquée de sa redoutable influence ; non pas la lune blanche des idylles, qui ressemble à une froide mariée, mais la lune sinistre et enivrante, suspendue au fond d'une nuit orageuse et bousculée par les nuées qui courent ; non pas la lune paisible et discrète visitant le sommeil des hommes purs, mais la lune arrachée du ciel, vaincue et révoltée, que les Sorcières thessaliennes contraignent durement à danser sur l'herbe terrifiée !

Dans son petit front habitent la volonté tenace et l'amour de la proie. Cependant, au bas de ce visage inquiétant, où des narines mobiles aspirent l'inconnu et l'impossible, éclate, avec une grâce inexprimable, le rire d'une grande bouche, rouge et blanche, et délicieuse, qui fait rêver au miracle d'une superbe fleur éclose dans un terrain volcanique.

Il y a des femmes qui inspirent l'envie de les vaincre et de jouir d'elles ; mais celle-ci donne le désir de mourir lentement sous son regard.

UN ECLAIR... (inconnu)

Un éclair... puis l'envie,

Le plaisir assassin

La douceur qui séduit.

Mais pour l'heure, qu'une envie :

Le toucher à deux mains,

Tâter son acabit,

Toujours avec envie.

Sentir son parfum,

Et perdre ses moyens.

Lécher son apprêt,

Avoir l'eau à la bouche,

Et l'œil un peu farouche.

Envie de le croquer,

De fourrer dans ma bouche

Son grand corps allongé,

D'apprécier son crémeux

Subtil et audacieux,

Son chou alvéolé,

Croquant comme jamais,

Puis fondant au palais.

Un éclair... puis l'envie,

L'envie d'avoir envie,

Et la faim qui me prend,

Mon éclair... Mon amant.

A UNE ROBE ROSE de Théophile Gautier

La comédie de la mort

Que tu me plais dans cette robe
Qui te déshabille si bien,
Faisant jaillir ta gorge en globe,
Montrant tout nu ton bras païen !

Frêle comme une aile d'abeille,
Frais comme un coeur de rose-thé,
Son tissu, caresse vermeille,
Voltige autour de ta beauté.

De l'épiderme sur la soie
Glissent des frissons argentés,
Et l'étoffe à la chair renvoie
Ses éclairs roses reflétés.

D'où te vient cette robe étrange
Qui semble faite de ta chair,
Trame vivante qui mélange
Avec ta peau son rose clair ?

Est-ce à la rougeur de l'aurore,
A la coquille de Vénus,
Au bouton de sein près d'éclorre,
Que sont pris ces tons inconnus ?

Ou bien l'étoffe est-elle teinte
Dans les roses de ta pudeur ?
Non ; vingt fois modelée et peinte,
Ta forme connaît sa splendeur.

Jetant le voile qui te pèse,
Réalité que l'art rêva,
Comme la princesse Borghèse
Tu poserais pour Canova.

Et ces plis roses sont les lèvres
De mes désirs inapaisés,
Mettant au corps dont tu les sèvres
Une tunique de baisers.

AU BORD DE L'EAU de Guy de Maupassant

Extrait

I

Un lourd soleil tombait d'aplomb sur le lavoir ;
Les canards engourdis s'endormaient dans la vase,
Et l'air brûlait si fort qu'on s'attendait à voir
Les arbres s'enflammer du sommet à la base.
J'étais couché sur l'herbe auprès du vieux bateau
Où des femmes lavaient leur linge. Des eaux grasses,
Des bulles de savon qui se crevaient bientôt
S'en allaient au courant, laissant de longues traces.
Et je m'assoupissais lorsque je vis venir,
Sous la grande lumière et la chaleur torride,
Une fille marchant d'un pas ferme et rapide,
Avec ses bras levés en l'air, pour maintenir
Un fort paquet de linge au-dessus de sa tête.
La hanche large avec la taille mince, faite
Ainsi qu'une Vénus de marbre, elle avançait
Très droite, et sur ses reins, un peu, se balançait.
Je la suivis, prenant l'étroite passerelle
Jusqu'au seuil du lavoir, où j'entrai derrière elle.

BILLET A LILY de Paul Verlaine

Femmes, 1890

Ma petite compatriote,
M'est avis que veniez ce soir
Fraper à ma porte et me voir.

Ô la scandaleuse ribote
De gros baisers et de petits
Conforme à mes gros appétits ?
Mais les vôtres sont si mièvres ?

Primo, je baiseraï vos lèvres,
Toutes, c'est mon cher entremets,
Et les manières que j'y mets,
Comme en tant de choses vécues,
Sont friandes et convaincues !
Vous passerez vos doigts jolis
Dans ma flave barbe d'apôtre,
Et je caresserai la vôtre.
Et sur votre gorge de lys,
Où mes ardeurs mettront des roses,
Je poserai ma bouche en feu.
Mes bras se piqueront au jeu,
Pâmés autour de bonnes choses
De dessous la taille et plus bas.
Puis mes mains, non sans fols combats
Avec vos mains mal courroucées
Flatteront de tendres fessées
Ce beau derrière qu'étreindra
tout l'effort qui lors bandera
Ma gravité vers votre centre.

À mon tour je frappe. Ô dis : Entre !

L'ESPERANCE d'Andrée Chedid

Une salve d'avenir. L'espoir, anthologie poétique

J'ai ancré l'espérance
Aux racines de la vie

*

Face aux ténèbres
J'ai dressé des clartés
Planté des flambeaux
A la lisière des nuits

*

Des clartés qui persistent
Des flambeaux qui se glissent
Entre ombres et barbaries

*

Des clartés qui renaissent
Des flambeaux qui se dressent
Sans jamais dépérir

*

J'enracine l'espérance
Dans le terreau du cœur
J'adopte toute l'espérance
En son esprit frondeur.

LA GIRAFE de Madeleine Ley

Je voudrais une girafe
Aussi haute que la maison
Avec deux petites cornes
et des sabots bien cirés
Je voudrais une girafe
pour entrer sans escalier
par la lucarne du grenier

JE VEUX UN BONNET de Pascal Boille

Je veux un bonnet jaune citron
Pour rencontrer les mouflons!

Je veux un bonnet rouge griotte
Pour amuser les marmottes!

Je veux un bonnet très doux
Pour parler avec les loups!

Je veux un bonnet tout blanc
Pour rassurer ma maman!

SI J'AVAIS UNE BICYCLETTE d'Ernest Perochon

Si j'avais une bicyclette,
J'irais dès le soleil levant,
Par les routes blanches et nettes
J'irais plus vite que le vent.

Si j'avais une automobile
Je roulerais au clair matin,
Je roulerais de ville en ville
Jusqu'aux murailles de Pékin.

LE DROMADAIRE de Guillaume Apollinaire
Le Bestiaire, ou Cortège d'Orphée, 1911

Avec ses quatre dromadaires

Don Pedro d'Alfaroubeira

Courut le monde et l'admira.

Il fit ce que je voudrais faire

Si j'avais quatre dromadaires

ILES de Blaise Cendrars

Extrait de « Feuilles de route », écrit entre 1924 et 1928

Îles

Îles

Îles où l'on ne prendra jamais terre

Îles où l'on ne descendra jamais

Îles couvertes de végétations

Îles tapies comme des jaguars

Îles muettes

Îles immobiles

Îles inoubliables et sans nom

Je lance mes chaussures par-dessus bord car je
voudrais bien aller jusqu'à vous

ZOO de Michel Butor

A la tombée de la nuit
quand se sont refermées les grilles
l'éléphant rêve à son grand troupeau
le rhinocéros à ses troncs d'arbres
l'hippopotame à des lacs clairs
la girafe à des frondaisons de fougères
le dromadaire à des oasis tintants
le bison à un océan d'herbes
le lion à des craquements dans les feuilles
le tigre de
Sibérie à des traces dans la neige
l'ours polaire à des cascades poissonneuses
la panthère à des pelages passant
dans des rayons de lune le gorille à des bananiers croulant
de leurs fleurs violettes l'aigle à des coups de vent
dans des canyons de nuages le phoque aux archipels mouvants
de la banquise disloquée les enfants du gardien à la plage

MON DESIR de Paul Verlaine

Mon désir créait sous des toits en or,
Parmi les parfums, au son des musiques,
Des harems sans fin, paradis physiques !

VOYAGES d'Ernest Pérochon

Je voudrais faire des voyages,
Aller très vite, aller très loin...
Je voudrais voir tous les rivages
Des mers que je ne connais point.

Mais je n'ai qu'une patinette
Et un petit cheval de bois !
Le cheval a mauvaise tête,
La patinette fuit sous moi.

Si j'avais une bicyclette,
J'irais, dès le soleil levant,
Par les routes blanches et nettes ;
J'irais plus vite que le vent.

Si j'avais une automobile
Je roulerais au clair matin ;
Je roulerais de ville en ville,
Jusqu'aux murailles de Pékin.

Je voudrais une paire d'ailes
Pour m'envoler au ciel profond,
Parmi les vives hirondelles...
Qu'on me donne un petit avion !

Ou bien des bottes de sept lieues...
Car je suis un petit Poucet
Qui voit passer des choses bleues,
Comme si l'Enchanteur passait.

LE PETIT POEME de Jacques Charpentreau

Il faut caresser le petit poème
D'une main légère et qui pèse à peine,
Toujours dans le sens des plumes des ailes,

Pour l'apprivoiser, lui dire qu'on l'aime
Que le ciel immense est son vrai domaine,
Qu'il est tendre et beau, que la vie l'appelle...

Il hésite un peu, l'attente est si belle,
Il frémit encor, le désir l'entraîne
Et s'envole alors le petit poème.

JE TE SOUHAITE de Pierre Gamarra

Je te souhaite un jour de velours,
d'iris, de lis et de pervenches,
un jour de feuilles et de branches,
un jour et puis un autre jour,

Un jour de blés, un jour de vignes,
un jour de figues, de muscats,
un jour de raisins délicats,
un jour de colombes, de cygnes.

Je te souhaite un jour de diamant,
de saphir et de porcelaine,
un jour de lilas et de laine,
un jour de soie, ô ma maman

Et puis un autre jour encore,
léger, léger, un autre jour
jusqu'à la fin de mon amour,
une aurore et puis une aurore,

Car mon amour pour toi, ma mère,
ne pourra se finir jamais
comme le frisson des ramées
comme le ciel, comme la mer...

PARTIR, PARTIR AILLEURS de Marie-Hélène Coppa

Franchir les cimes des montagnes
Avec l'envie pour seule compagne,
Partir pour d'autres horizons
Laisser pour un temps sa maison,

PARTIR, PARTIR AILLEURS

Ecouter le clapotis de l'eau
Se reposer près d'un ruisseau
Prendre l'avion pour n'importe où
Pour Rome ou même Tombouctou

PARTIR, PARTIR AILLEURS

Tenir la main de celle qu'il aime
Pousser l'envie jusqu'à l'extrême,
L'aimer jusqu'à épuisement
Juste la chérir tout simplement,

Mais PARTIR, PARTIR AILLEURS

Survoler tous les océans
Affronter les vents frissonnants
Rencontrer des peuples inconnus
Des indigènes qui vivent tout nus,

Mais PARTIR, PARTIR AILLEURS

Puis revenir un beau matin
S'asseoir à la table au jardin,
Inventer d'autres personnages
Ecrire un roman d'espionnage.

Mais avant PARTIR, PARTIR AILLEURS...

MATIN d'Eugène Guillevic

31 sonnets (1954)

L'un trempe son pain blanc dans du café au lait,
L'autre boit du thé noir et mange des tartines,
Un autre prend un peu de rouge à la cantine.
L'un s'étire et se tait. L'autre chante un couplet.

Là-bas la nuit ; ici l'on ouvre des volets.
L'un dort, l'autre déjà transpire dans l'usine.
Plus d'un mène sa fille à la classe enfantine.
L'un est blanc, l'autre est noir, chacun est comme il est.

Ils sont pourtant pareils et font le même rêve
Et le même désir est en nous qui se lève :
Nous voulons vivre plus, atteindre ce degré

De plénitude où sont les couleurs de la pomme
Et du citron que le matin vient éclairer.
Nous voulons être heureux, heureux, nous autres hommes

LE BATEAU IVRE d'Arthur Rimbaud

...

Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache
Noire et froide où vers le crépuscule embaumé
Un enfant accroupi plein de tristesse, lâche
Un bateau frêle comme un papillon de mai.